

Le pont de Bonnel

L'endroit où j'ai fait les expériences cardinales s'apparentait à un creux d'un kilomètre, à peu près, de diamètre, qu'un pouce renversé, comme au cirque de Rome, aurait imprimé dans le grès ocre vers le permocarbonifère. Nous étions cernés de collines dont le faite bornait partout l'horizon. Il n'y avait d'ouverture qu'en ouest, vers la mer, où la rivière fuyait. Au nord, on butait aussitôt sur l'âpre escarpement du Limousin, la vieille échine bossuée, granitique, au pelage d'ajoncs, de fougères, de genêts. Il fallait peiner beaucoup pour gravir l'épaulement méridional, franchir de fortes rampes avant de s'enfoncer dans le Sud où nous avions notre penchant, avec les esplanades calcaires et l'accent chantonnant, la sécheresse et la chaleur, le tabac, la tuile ronde et la vigne, le maïs, l'éclat riant du midi. Le monde, alors, quand j'y songe, affectait une forme irrégulière, très étroite, digitée. Entièrement atrophié vers le septentrion, il mordait d'une dizaine de lieues, environ, sur les terrasses du Quercy, se diluait, au couchant, dans la plaine aquitaine et finissait, de très

abrupte façon, du côté auquel, formellement du moins, nous étions rattachés, en Est, où s'étirait en s'élevant le reste du département.

L'enfance est mystère, et doublement lorsque l'univers auquel on s'éveille est celui, agraire, fermé, millénaire qui a subsisté à l'écart du mouvement, de l'échange, de la modernité jusqu'au milieu de ce siècle et quelque peu au-delà, parfois, par endroits.

On bougeait peu. La campagne antique, autarcique, n'importait guère que le fer et le sel, les seules substances nécessaires qu'on ne tirât point du sol. Des pièces de seigle et de sarrasin cousues à la grande robe des bois parlaient encore du pain noir, des siècles de misère. Les chaussées bombées, sinueuses, plantées d'ormes et de hêtres, demeuraient en l'état où les avait laissées Turgot, qui fut intendant du Limousin sous l'Ancien Régime. Les villes de quelque importance avaient gardé l'ombre portée de la nuée sinistre qui couvrit le ciel de l'entre-deux-guerres parce que c'est l'époque où la contrée était sortie du temps, à supposer qu'elle y fût jamais entrée.

Ce contexte accidenté, acide, boisé, humide, à peu près intact, encore, conférait aux éléments du progrès, à la production industrielle, à la circulation des personnes et des biens, un caractère insolite, bien fait pour nourrir les rêveries les plus rétrogrades, les plus contraires à leur principe neuf, irruptif, agissant.